

Bijlage VWO
2025

tijdvak 2

Frans

Tekstboekje

Un nouveau phénomène

Hypermarchés, supermarchés, hard discounts... C'est ce qu'on appelle la grande distribution. Présents dans les périphéries de toutes les villes, ils sont presque une institution en France. Ils dictent leur loi du marché, font pression sur les producteurs et imposent leurs prix, pour toujours plus de chiffre d'affaires. Une stratégie longtemps payante. Et pourtant, l'année dernière, leurs ventes de produits alimentaires et de grande consommation ont reculé de 1,4%. Une baisse inédite. Les habitudes d'achat des consommateurs seraient en train de changer. Les raisons ? D'une part, les seniors, de plus en plus nombreux, préfèrent se rendre dans les petits commerces. D'autre part, les Français prennent peu à peu conscience de leur impact sur l'environnement. Ils privilégient dorénavant la qualité au prix, le bio et le circuit court. Un nouveau phénomène semble donc s'installer en France : celui de la déconsommation.

d'après Écoute, mai 2020

Des moutons dans la cour



Avant même de les voir, on les entend. Un 'beeeeh' retentissant nous accueille au lycée Blaise-Pascal, à Orsay. Depuis un an, une vingtaine d'éco-délégués (des élèves qui s'inscrivent en début d'année pour participer à des projets liés à l'environnement) ont lancé un éco-pâturage : ils ont fabriqué, dans le parc de leur établissement, trois enclos où vivent désormais deux moutons. « C'est hyper utile, d'avoir des moutons... Déjà, ils mangent l'herbe, donc il n'y a plus besoin de tondeuses. Ils fertilisent aussi naturellement les sols avec leurs déjections », détaille Montaine, 17 ans, éco-déléguée depuis trois ans. « Et puis, ça apaise de passer les voir pendant les récré. » Chaque semaine, les

lycéens nourrissent leurs bêtes, les abreuvent, vérifient qu'elles n'ont pas de problème de santé... Ils ont même appris à les tondre grâce aux conseils d'un berger ! « Le plus dur, c'est de changer nos moutons d'enclos quand l'herbe a repoussé ailleurs. On doit souvent courir derrière eux », dit Montaine, en montrant justement un mouton en train de s'enfuir. Mais tout n'a pas été facile : au début, il a fallu négocier avec le conseil d'administration, les parents d'élèves et le département, inquiets des normes d'hygiène, puis trouver qui s'occupera des moutons pendant les week-ends et les vacances. Finalement, le lycée a été le premier d'Île-de-France à créer son éco-pâturage.

*d'après We demain,
hors-série numéro un
du 2 novembre 2020*

Au secours des odeurs et des bruits de la campagne



Sonnerie des cloches ou chant du coq : ce patrimoine sensoriel caractéristique de la ruralité est au centre d'innombrables disputes.

(1) « Attention : village français ! Vous pénétrez à vos risques et périls. Ici nous avons des cloches qui sonnent régulièrement, des coqs qui chantent très tôt, des troupeaux qui vivent à proximité, des agriculteurs qui travaillent pour vous donner à manger. Si vous ne supportez pas ça, vous n'êtes pas au bon endroit. »

10 Ce panneau planté à l'entrée du petit village de Saint-André-de-Valborgne affiche une bienvenue sélective. Celle d'un maire, Régis Bourelly, assez irrité : « Un jour, c'est le

15 cocorico d'un coq tôt le matin, un autre, ce sont les cloches de l'église qui énervent les citadins. Ne pas respecter notre façon de vivre, c'est nous mépriser. »

20 (2) Ce panneau a valu au maire d'être décoré par le préfet de l'Ordre du mérite agricole pour service rendu à la ruralité. « J'exprime tout haut ce que murmurent plus d'un maire de

25 petite commune rurale », explique-t-il. « Beaucoup ont suivi mon exemple. Et pas qu'en France ! J'ai reçu des messages de paysans allemands, suisses. On n'est pas

30 respecté. Ça suffit, il faut protéger nos campagnes. » Bruno Dionis du Séjour pense lui aussi que la campagne est en péril. En mai dernier, ce maire de Gajac, un petit

35 village de Gironde, demandait dans une lettre ouverte aux parlementaires la reconnaissance de « ces sons et odeurs évocateurs de nos campagnes » et leur inscription au

40 patrimoine de l'humanité de l'Unesco.

(3) À défaut de cette reconnaissance internationale, la loi française pourrait protéger les cloches
45 d'églises et autres spécificités sonores ou olfactives des villages. En janvier, une proposition de loi visant à définir et protéger « le patrimoine sensoriel » des
50 campagnes françaises a en tout cas été adoptée par l'Assemblée nationale. « Cela n'a rien d'anecdotique », assure le député Pierre Morel-À-L'Huissier à l'initiative
55 de la proposition de la loi. « Il s'agit d'un patrimoine commun de la nation. »
(4) Le patrimoine des campagnes françaises serait donc en danger.

60 « Intolérance de plus en plus grande, augmentation des affaires portées devant le tribunal : il y a urgence à pacifier les relations », souligne le député Pierre Morel-À-L'Huissier.
65 Depuis quelques années, la campagne est en effet devenue un terrain privilégié de prises de bec entre ruraux de souche et nouveaux venus. Des conflits qui peuvent durer
70 des années et coûter cher. La campagne est souvent fantasmée, vécue comme un refuge idyllique pour citadins stressés en mal de silence et d'air pur. Le rêve de
75 certains néo-ruraux ? Une campagne sans paysans, accusés de plus d'être des pollueurs.

d'après We Demain, juin 2020

Le nucléaire, une particularité bien française



(1) Quel est ce drôle de rapport que les Français ont avec le nucléaire, cette énergie à la fois fascinante et terrifiante ? Avec pas moins de 58 réacteurs, la France est le pays le plus nucléarisé de la planète. Face au risque d'un accident majeur aux conséquences catastrophiques, le pays doit-il prendre la décision de sortir définitivement du nucléaire ?

(2) En 1978, les Français soulignaient dans des publicités la fierté d'avoir une énergie presque entièrement nucléaire, vantant la guitare nucléaire ou le petit train nucléaire. Il faut s'imaginer la scène : un enfant joue au petit train et dit à sa mère qu'il possède un train nucléaire. La mère, étonnée, lui

répond que non, il s'agit d'un train électrique, avant qu'une voix les interrompe et annonce que l'enfant a raison, car près de 72% de l'énergie électrique en France provient du nucléaire.

(3) Cette anecdote résume tout. Le nucléaire comme problème est assez nouveau pour les Français, car il leur a toujours été présenté comme la solution. Le pays entier a fait le choix du nucléaire sous l'impulsion d'un homme : Charles de Gaulle. Nous sommes en pleine guerre froide, la France souhaite retrouver son rang de Nation de premier plan, et le général de Gaulle, alors président, engage le pays dans le développement d'un programme

nucléaire ambitieux. Le 28 septembre
40 1956 est lancée la pile atomique de
Marcoule dans le Gard. De Gaulle
clame alors : « C'est ici le germe de
la puissance dans l'ordre industriel
comme dans l'ordre militaire ».

45 L'autre date importante dans
l'histoire du nucléaire civil français
est le choc pétrolier de 1973. La
France pense trouver dans l'atome le
moyen de diminuer sa dépendance
50 au pétrole et ainsi assurer son auto-
nomie.

(4) Dans l'Hexagone, il n'y a que très
peu de politiques français qui
s'affichent radicalement anti-
55 nucléaire. Tout d'abord car le
nucléaire représente beaucoup
d'emplois et est un atout pour l'éco-
nomie et la recherche. La France
exporte ainsi beaucoup de cette
60 énergie à ses voisins. Ensuite, alors
que les gaz à effet de serre et le
changement climatique sont au cœur
de toutes les préoccupations,
l'énergie nucléaire offre une énergie
65 qui émet très peu de gaz carboni-
que : un réacteur en fonctionnement
ne rejette aucun CO₂ mais principale-
ment de la vapeur d'eau. Seuls la
construction et le démantèlement
70 d'une centrale en émettent. En plus,
le nucléaire est une énergie très
productive. Et elle utilise de l'uranium
que l'on peut trouver en assez
grande quantité.

75 (5) Mais toutes ces centrales
nucléaires produisent des déchets
dont le nombre ne cesse d'aug-
menter. Actuellement, environ deux
kilos de déchets radioactifs sont
80 produits par an et par habitant en
France. À cause de leur radioactivité

extrême, une partie de ces déchets
présentent un risque élevé pour
l'homme et l'environnement et sont
85 placés dans des sites d'entreposage,
en attendant une solution de
stockage à long terme.

L'enfouissement de ces déchets
nucléaires, d'une durée de vie de
90 100 000 ans à plusieurs millions
d'années, posera de nombreux
problèmes aux générations futures.

(6) La catastrophe de Tchernobyl en
Ukraine, en 1986, a fortement
95 ébranlé la foi dans le nucléaire. Non
seulement du fait de l'accident en lui-
même, mais peut-être aussi et
surtout à cause de la tentative du
président François Mitterrand de
100 minimiser l'impact du nuage
nucléaire, qui se serait presque
miraculeusement arrêté au Rhin
grâce à des vents favorables... Avec
le temps, on a découvert que cela
105 n'était pas le cas, et donc la popula-
tion a commencé à s'interroger. La
catastrophe de Fukushima au Japon,
en 2011, a également provoqué un
retournement de l'opinion publique.

110 En effet, un sondage réalisé en 2018
montre pour la première fois une
majorité de Français opposés à la
production d'énergie par des
centrales nucléaires.
115 (7) Aujourd'hui, la question du main-
tien ou de la sortie du nucléaire en
France est très complexe. La ques-
tion de la transition énergétique fait
désormais partie du débat public.
120 L'opinion générale est très indécise,
et les prochaines années seront
décisives. Va-t-on prolonger la durée
de vie des vieilles centrales, ou va-t-
on les démanteler ? La question est
125 encore loin d'être tranchée.

d'après Écoute, août 2019

Le choix du monde

Deze tekst is een fragment uit het korte verhaal Le choix du monde van schrijfster Agnès Martin-Lugand. Een moeder schrijft over het gesprek dat ze heeft met haar zoon Dimitri, die inmiddels een jaar student is.

Durant toute sa première année d'études supérieures, impuissante, je l'avais observé s'éteindre comme une bougie. Lui qui était la joie de vivre incarnée, se réjouissant pour un rien, pour les autres, n'était plus que l'ombre de lui-même. Il exhalait l'amertume, la tristesse, le
5 découragement. Il se renfermait chaque jour un peu plus et était devenu fuyant au fil des mois.

Le voir dans cet état m'était insupportable, je me racontais des histoires toutes plus folles les unes que les autres, toutes plus terribles. Je profitai d'une fin de journée où j'étais en tête à tête avec mon fils pour l'inciter à
10 s'ouvrir. Je lui proposai de venir m'aider à préparer le dîner. Il accepta sans rechigner, mit la main à la pâte, sans prononcer un mot, mais en me lançant de furtifs regards suppliants. Je le sentais enfin prêt à parler, à me dire ce qu'il avait sur le cœur depuis, j'en étais certaine, plus d'un an.

– Mon Dimi, que se passe-t-il ?

15 – Rien, maman, se défendit-il mollement.

– Nous sommes tous les deux, ton père ne peut pas t'entendre, ni Éric ni Louise ne peuvent se mêler de notre conversation. Profites-en, ce n'est pas tous les jours qu'on peut avoir la paix, toi et moi, finis-je avec un sourire.

20 (...)

– Je veux arrêter, maman, je n'en peux plus.

– Arrêter quoi ? lui demandai-je, même si j'avais une très nette idée de la réponse.

– Mes études...

25 – C'est bien ce que je pensais...

– Je suis perdu, maman, je me sens à côté de la plaque.

Je venais d'ouvrir les vannes, il se mit à parler, sans s'arrêter, comme s'il cherchait à se libérer d'un fardeau trop lourd à porter. Il m'expliqua s'être senti acculé à devoir à tout prix décider de son avenir, alors qu'il n'avait
30 aucune idée de ce qu'il voulait faire. Il avait eu le sentiment d'être différent des autres, de ses copains, qui savaient presque tous ce qu'ils souhaitaient faire de leur vie. Alors il avait coché des cases, sans réfléchir à autre chose que les matières où il était doué, mais sans attrait particulier, se contentant d'écouter les conseils de son père. Je
35 découvrais douloureusement à quel point mon fils avait souffert durant toute cette première année de vie étudiante. Il n'arrivait pas à entrer dans le moule, il allait en cours parce qu'il fallait y aller, parce qu'il ne voulait pas nous causer du tracas. Il me jura encore et encore avoir essayé de

s'y intéresser, il avait été assidu, n'avait rien raté, n'avait jamais séché. Il
40 s'était forcé à se lever tous les matins, se persuadant qu'il y arriverait.
Mais rien n'y faisait. Il avait fini par s'exclure des autres, il ne se
reconnaissait pas en eux, il ne partageait aucun de leurs centres d'intérêt.
– Maman, je te jure, ils me font peur, ils ont de l'ambition, ils ne parlent
que de réussite. Ils sont étripés...
45 (...)
– Mais as-tu la moindre idée de ce dont tu aurais envie ? Sais-tu ce que
tu veux faire l'année prochaine ?
Il afficha un sourire triste.
– Découvrir le monde, me lança-t-il comme une boutade.
50 Notre conversation s'arrêta là. Éric et Louise rentraient de leur footing.
Dimi me supplia silencieusement de me taire. Je lui obéis. En revanche,
les jours suivants, je ne cessai de repenser à sa réponse sous forme de
plaisanterie. En était-elle véritablement une ? Ou avait-il laissé s'exprimer
le fond de sa pensée sans même s'en rendre compte ? Et si le salut de
55 mon fils devait en passer par là ? Si c'était son souhait ? Son désir ? Le
moyen de trouver qui il était ? Après tout, mon rôle, notre rôle, avec son
père, était de lui permettre d'accéder à l'épanouissement. Toutes les
possibilités devaient être envisagées, réfléchies, même les plus
improbables, même celles qui l'éloigneraient de nous. Pour lui, je me
60 sentais prête à affronter cette séparation. Du moment que cela le rendait
heureux.

Droits humains : « L'ONU doit parler haut et fort »

Le haut-commissaire des Nations unies, Zeid Ra'ad Al-Husseini, s'inquiète de « l'ascension de l'autoritarisme ». Entretien.

(1) Quelle est la situation des droits de l'homme aujourd'hui dans le monde ?

La pression sur les droits universels est une évidence. Les mécanismes et les lois sur les droits de l'homme doivent être défendus et promus en permanence. Tandis qu'on voit des progrès dans certains pays, on voit les terribles crimes commis par des groupes extrémistes violents, on voit l'ascension continue de l'autoritarisme, la continuation des rhétoriques populistes et les mensonges. On voit la mise en cause de la nature universelle des droits de l'homme. Alors c'est une lutte. L'avancée pour le progrès humain a toujours été une lutte. Et j'ai le sentiment que l'accumulation des crises a atteint un point qui en fait un problème charnière.

(2) Les atteintes aux droits de l'homme concernent donc à la fois des pays totalitaires et des pays démocratiques ?

Aucun pays n'est totalement exempt de violations des droits de l'homme, ni d'un déficit concernant l'un des trois critères fondamentaux nous permettant de mesurer le comportement d'un pays : des gens sont-ils discriminés, des gens sont-ils malmenés, des gens vivent-ils dans la peur ? Je ne pense pas que quiconque puisse prétendre qu'il y ait de gouvernement parfait.

(3) L'universalité des droits de l'homme est sans cesse remise en cause. Pourquoi les valeurs que vous défendez seraient-elles universelles ?

Si vous acceptez l'idée qu'il existe suffisamment de points communs entre êtres humains qui nous identifient comme étant une espèce, alors l'idée que nous naissons libres, que nous naissons avec le même droit d'accès aux droits humains est une évidence. Mon expérience est que, quand on parle aux victimes de violations des droits de l'homme, ils savent tous que les droits de l'homme sont universels. Il n'y a que ceux qui violent les droits de l'homme qui trouvent des excuses dans les traditions, les cultures, les circonstances.

(4) La montée des populismes et des atteintes aux droits de l'homme dans des pays démocratiques, est-ce un phénomène nouveau ?

Disons que l'idée d'imposer aux autres un programme basé sur sa seule nationalité, en ne respectant aucune règle, l'idée que chacun devrait être « le premier », que ce soit « America first » ou « n'importe qui first », est une vieille idée qui a déjà donné des résultats catastrophiques. L'idée de créer un sentiment de peur au sein de peuples déjà anxieux des changements autour d'eux, l'idée d'évoquer une menace qui viendrait d'au-delà des

frontières ou de minorités, sont de
vieilles tactiques. Et on sait que ça
fonctionne à court terme, que ça peut
80 faire gagner une élection.

(5) Mais les conséquences à long
terme sont catastrophiques. Une fois
qu'un nationalisme s'est réellement
implanté, le seul moyen d'en venir à
85 bout est à travers le conflit. Vous ne
pouvez pas créer un sens d'excep-
tionnalisme ou de supériorité au sein
d'une société et dire un beau jour :
« Au fait, nous nous sommes
90 trompés, nous sommes tous égaux et
avons les mêmes droits. »

24 cette politique est extrême-
ment risquée.

(6) D'où vient ce mouvement ?

95 Je pense que le réveil des nationa-
lismes est dû au fait que, dans des
cycles politiques à court terme et
dans un contexte de multiples
changements planétaires, la rhétori-
100 que nationaliste fonctionne. On
blâme les migrants. Or, la réalité est
que 4,5% de la population mondiale
est actuellement en mouvement.
Cela signifie que 95,5% des gens
105 restent là où ils sont ! Toute cette
psychose et cette pression, par

exemple sur l'Union européenne, est
le résultat de ces 4,5% de gens en
mouvement. La source du problème
110 est la xénophobie. Pour un xéno-
phobe, peu importe que trois cents
étrangers vivent à ses côtés ou un
seul. Un seul suffit. Alors comment
en finir avec la xénophobie et la
115 discrimination ?

**(7) Votre façon de dénoncer haut
et fort toutes les atteintes aux
droits de l'homme semble faire
débat au sein de l'ONU, notam-
ment sur l'efficacité de la
démarche. Que pensez-vous ?**

Je crois que l'ONU doit parler haut et
fort. Parlons des accusations cen-
trales envers les Nations unies au
moment du génocide des Tutsi du
125 Rwanda : c'est que l'ONU n'a pas
parlé au moment où elle aurait dû
parler. Ce fut l'accusation principale
contre l'ONU également en ex-
130 Yougoslavie. La leçon de l'ex-Yougo-
slavie est aussi que si on s'autorise à
être plus terrifié que les gens aux-
quels on parle, si l'ONU n'est pas
respectée, si les règles ne sont pas
135 respectées, alors c'est l'impunité, et
le désastre arrive.

*d'après Le Monde
du 2 août 2018*

Boxe : adieu mauvais garçons



(1) Attirer 5000 personnes au Zénith de Paris. La boxe professionnelle française n'en rêvait plus depuis longtemps. Les six récompenses gagnées aux Jeux olympiques de Rio, en 2016, la bonne image et les belles histoires des médailles lui ont redonné un lustre perdu depuis les années 2000. Les télés y investissent de fortes sommes d'argent. Et le public suit. Pas toujours comme boxeur averti, mais comme amateur passionné.

(2) Hommes et femmes sont de plus en plus nombreux à fréquenter les salles de boxe. À cogner dans des sacs jusqu'à projeter des gouttes de sueur sur le sol. À se tester sur des rings avec leurs poings pour seule arme. Signe de l'engouement, le nombre de licenciés à la fédération a

augmenté d'environ 30% en quatre ans. Et la part des femmes a doublé.

(3) La plupart viennent à la boxe d'abord pour ses vertus sportives, l'entraînement est d'une 29 énorme. Beaucoup ne sont pas insensibles à la réputation de sport de voyou que traîne la discipline. S'y frotter, c'est augmenter, aux yeux de ses proches, son capital de cooltitude. Enfin, la boxe autorise à déverser son 29 dans un monde où perdre son contrôle est mal vu, où le self-control est érigé en 29.

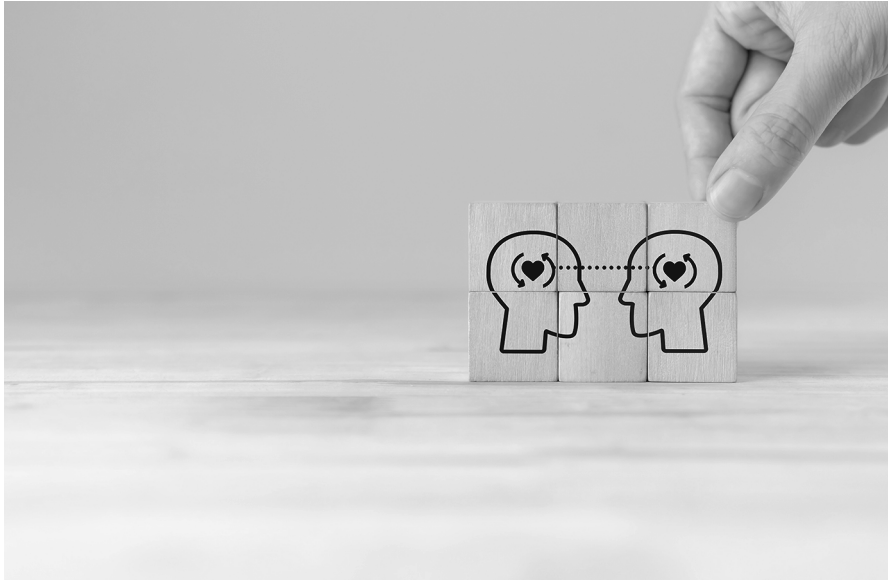
(4) Longtemps, le noble art s'est pratiqué dans les seuls clubs associatifs créés par d'anciens boxeurs. Les lieux sont municipaux, les subventions aussi, les comptes, parfois arrondis, et l'odeur de sueur garantie 50 ans d'âge. Ici, on pose son sac simplement sous le ring, les ves-

tiaires sont spartiates, les équipements usés de trop de coups. Dans
45 une subtile hiérarchie, les jeunes boxeurs destinés à la compétition montent sur le ring pour y travailler avec un coach dédié.
50 **(5)** Mais depuis quelques années des clubs privés fleurissent. En revendiquant un positionnement haut de gamme, ils jouent des codes de la boxe et soignent les décors. 31,
55 au Temple Nobel Art, à Paris, les sacs de boxe sont en cuir ancien et les casiers sont assez hauts pour accueillir des costumes. Pour des tarifs annuels oscillant entre 500 et
60 1500 euros, les amateurs s'y adonnent à une version soft de la boxe. Les cours sans opposition – on y améliore sa technique sans adversaire – y rencontrent un succès certain. Et les combats qui sont organisés ressemblent plus à des fêtes branchées qu'à des compétitions officielles.
65 **(6)** Privés ou associatifs, tous les clubs ont appris à s'adapter à un
70 nouveau public, qui délaisse les salles de gym traditionnelles pour un sport où le dépassement de soi est

un art. Quitte à avoir, au fond des
75 gants, « les mains qui sentent les pieds », selon les mots de Stéphane Madelenat, créateur de l'Apollo.
« Tous le disent, la boxe est un sport où l'on ne triche pas. On ne discute pas les instructions du coach. On fait. Point barre. Même lorsqu'on ne s'en croit plus capable. » Riccardo, un Italien de 41 ans, pratique dans un club associatif parisien. « Quand tu
85 boxes, tu es totalement focalisé sur le regard de l'autre et tu oublies tes soucis. Sur le ring, tu ne peux pas t'échapper, même quand l'adversaire est plus fort. Et ça t'aide dans la vie
90 de tous les jours : quand il y a une difficulté, tu trouves une solution, tu ne te caches pas derrière quelqu'un. »
(7) Pour les puristes, faire de la boxe
95 sans se confronter à un adversaire, ce n'est pas tout à fait faire de la boxe. Mais aucun ne se plaindra publiquement de ces nouvelles pratiques. Dans ce sport, c'est un
100 principe, on respecte l'effort de l'autre. Et un peu d'éclat après les années d'ombre vaut bien une petite concession.

*d'après L'Express
du 18 octobre 2017*

Les pouvoirs de l'empathie



(1) Inexistant dans la langue française il y a un demi-siècle, le mot « empathie » a surgi du néant. L'empathie a été depuis promue au rang des enjeux humains les plus fondamentaux. La prolifération des publications sur le sujet est un signe qui ne trompe pas. L'empathie est à la mode. Elle serait le fondement même de la morale, de la coopération et de l'attention à autrui, autant dire de l'humanité.

(2) Elle est aussi mise en avant pour améliorer les rapports humains : au travail, à l'école, à l'hôpital et même en politique, on invite désormais à se soucier du bien-être d'autrui, à prôner la bienveillance, la sollicitude et la compassion.

(3) 36 l'empathie a aussi sa face sombre. Elle est souvent sélective, et donc source d'inégalité. Se pencher sur le sort des uns, c'est oublier celui des autres. Et le souci d'autrui conduit parfois à une « fatigue compassionnelle » qu'éprouvent certains personnels de santé. Enfin, l'empathie peut aussi servir à des entreprises de manipulation.

d'après Sciences Humaines, juin 2017

Tenir un journal intime

Trois millions de Français tiennent un journal intime. Entretien avec Bernard Lahire, professeur de sociologie à l'École normale supérieure de Lyon.



(1) Qui tient un journal personnel ? Existe-t-il un profil spécifique ?

Les statistiques nous apprennent que l'écriture d'un journal personnel est d'abord et avant tout le fait d'adolescents. Ce n'est pas très 37 dans la mesure où l'adolescence est un temps d'interrogations, et parfois de crises, où « l'ami idéal » à qui on peut tout dire peut être précisément ce journal. Pour compléter le profil, ce sont surtout des filles qui tiennent un journal intime. En effet, l'expression des sentiments personnels et le monde de l'intériorité renvoient dans nos sociétés à des réalités plus féminines que masculines.

(2) Qu'est-ce qui motive le besoin d'écrire sur soi ?

L'écriture sur soi est un défouloir, qui permet d'expulser hors de soi des expériences ou des questionnements existentiels. Ecrire sur soi permet de se connaître mieux. Les pratiques de l'écriture personnelle sont souvent provoquées par des moments de crises, de dérèglements entre les

personnes et les situations qu'elles sont amenées à vivre :

- l'adolescence, l'expérience de la maladie, de la mort de proches, du divorce ou de la séparation, etc. L'écriture est alors un moyen d'exprimer des choses confuses, de clarifier des expériences et de mieux maîtriser sa vie.
- (3) De nombreux journaux personnels prennent aujourd'hui la forme de blogs. Écrit-on différemment selon que le texte reste confidentiel ou qu'il vise à être publié ?**

Ceux qui ont conscience de la différence entre le privé et le public n'écrivent pas la même chose. L'écriture de l'adolescent en colère contre son entourage familial et même amical reste une affaire privée. Rien à voir avec le journal tenu par quelqu'un qui sait que le produit de son écriture sera publié. Mais cette opposition entre privé et public n'a rien de naturel. On voit bien que beaucoup d'adolescents ne mesurent pas toujours les effets de partager des informations personnelles. Cela est vrai pour les blogs comme pour les pages Facebook, les vidéos postées sur YouTube ou les participations à des émissions de télé-réalité.

d'après Sciences Humaines, Hors-Série, La Littérature, juin-juillet 2021

Quelle est la capitale française de la lenteur?



Ségonzac, en Charente. Cette bourgade de 2200 habitants a été la première en France à rejoindre le réseau Cittaslow (villes lentes ou *slow cities*), qui a vu le jour en Italie en 1999. Il regroupe 168 villes parmi lesquelles neuf françaises, qui s'engagent à promouvoir le bien-vivre et la lenteur, s'inspirant du mode de vie en milieu rural.

À Segonzac, on ne marche pas pour autant au ralenti. « Être une ville lente, c'est se fonder sur une participation active des habitants, avec des décisions collectives, tout en prenant le temps de la réflexion et de la délibération, d'où l'éloge de la lenteur », rappellent les élus engagés dans la démarche.

Pour obtenir le label, il faut répondre à plusieurs dizaines de critères portant en particulier sur la qualité de vie, la convivialité, la mobilité, l'équilibre alimentaire et l'environnement. Les *slow cities* sont l'une des dernières transformations du mouvement *slow*, apparu dans les années 1980 et qui recommande la décroissance et le retour à la lenteur dans des domaines aussi variés que l'alimentation (*slow food*), le tourisme (*slow travel*) et la finance (*slow money*).

d'après Ça m'intéresse, Questions & Réponses, février 2018